

# Friedrich Nietzsche

**Friedrich Wilhelm Nietzsche** <sup>i</sup>[ˈfʁiːdʁɪç ˈvɪlhɛlm ˈniːt͡sʃə]<sup>1</sup> (souvent francisé en [niʃ]) est un philologue, philosophe, poète, pianiste et compositeur allemand, né le 15 octobre 1844 à Röcken, en Prusse, et mort le 25 août 1900 à Weimar, en Saxe-Weimar-Eisenach.

## Sommaire

### Origines et jeunesse (1844-1869)

Röcken  
Naumburg  
Pforta  
Bonn  
Leipzig

### De Bâle à la maladie (1869–1879)

Dix ans d'amitié avec Wagner

### Errance en Italie et en France (1879-1888)

### Folie (1889-1900)

Effondrement  
Poursuite du déclin  
Influence d'Élisabeth

### Œuvres

### Chronologie générale

### Notes et références

### Voir aussi

Bibliographie  
Articles connexes  
Liens externes

## Origines et jeunesse (1844-1869)

### Röcken

Friedrich Wilhelm Nietzsche naît à Röcken, en Prusse, le 15 octobre 1844, dans une famille pastorale luthérienne. Son père, Karl-Ludwig, né en 1813, pasteur évangélique<sup>2</sup> et son grand-père ont enseigné la théologie. Le père de Nietzsche, qui éduque un membre de la famille royale de Prusse, est un protégé de Frédéric-Guillaume IV. Mais la maladie (de violents maux de tête) le contraint à demander une paroisse dans la région de sa famille, vers Naumburg. Karl-Ludwig et sa femme, Franziska (1826 – 1897), s'installent à Röcken. Ils ont deux fils, Friedrich Wilhelm et Ludwig Joseph (27 février 1848 – 4 janvier 1850), et une fille, Elisabeth Nietzsche (18 juillet 1846).

En août 1848, le père de Nietzsche fait une chute, sa tête heurte les marches de pierre d'un perron. Il meurt un an plus tard, l'esprit égaré, le 30 juillet 1849. Quelque temps plus tard, en janvier 1850, le frère de Nietzsche meurt à son tour :

« En ce temps-là, je rêvai que j'entendais l'orgue dans l'église résonner tristement, comme aux enterrements. Et comme je cherchais la cause de cela, une tombe s'ouvrit rapidement et mon père apparut marchant dans son linceul. Il traversa l'église et revint bientôt avec un petit enfant dans les bras. […] Dès le matin, je racontai ce rêve à ma mère bien-aimée. Peu après, mon petit frère Joseph tomba malade, il eut des attaques de nerfs et mourut en peu d'heures. »

### Naumburg

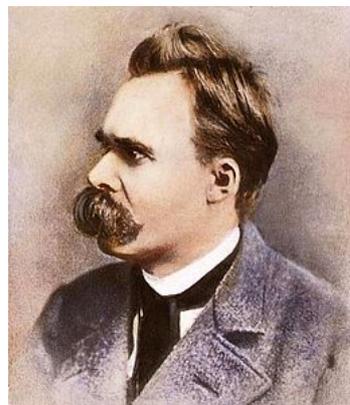
La famille vient s'installer à Naumburg. Nietzsche ressent ce départ comme un abandon du village natal :

« l'abandon du village natal ; l'entrée dans l'agitation urbaine, tout cela agit sur moi avec une telle force que chaque jour je la ressens en moi »

— Note d'octobre 1862.

Il souhaite à cette époque être pasteur comme son père. Il développe une conscience scrupuleuse, particulièrement portée à l'analyse et à la critique de soi, et fière, croyant à la noblesse de la famille Nietzsche (selon une tradition familiale transmise par sa grand-mère, les ancêtres des Nietzsche venaient de Pologne et s'appelaient alors Nietzki). Son caractère est bien résumé par cette remarque qu'il fit à sa mère : « Un comte Nietzki ne doit pas mentir. »

### Friedrich Wilhelm Nietzsche



<b>Naissance</b>	15 octobre 1844 <div>Röcken (Prusse)</div>
<b>Décès</b>	25 août 1900 (à 55 ans) <div>Weimar (Grand-duché de Saxe-Weimar-Eisenach)</div>
<b>Sépulture</b>	<span>Lützen</span>
<b>Nationalités</b>	Royaume de Prusse, Allemand, -
<b>Formation</b>	<span>Domgymnasium Naumburg (d) (depuis 1854)</span> <div><span>École régionale de Pforta (depuis le 5 octobre 1858)</span></div> <span>Université rhénane Frédéric-Guillaume de Bonn (septembre 1864-1865)</span> <div><span>Université de Leipzig (1865-1879)</span></div>
<b>Principaux intérêts</b>	Métaphysique, christianisme, culture, nihilisme, morale, esthétique
<b>Idées remarquables</b>	Volonté de puissance, surhumain, éternel retour, généalogie, interprétation du réel, critique de la métaphysique et de la morale
<b>Œuvres principales</b>	<i>La Naissance de la tragédie</i> , <i>Humain, trop humain</i> , <i>Aurore</i> , <i>Le Gai Savoir</i> , <i>Ainsi parlait Zarathoustra</i> , <i>Par-delà bien et mal</i> , <i>Généalogie de la morale</i> , <i>Ecce homo</i>
<b>Influencé par</b>	Baudelaire, Bizet, Burckhardt, Chamfort, Chopin, Colomb, Darwin, Diogène, Démocrite, Emerson, Epicure, Eschyle, Goethe, Héraclite, Kant, Machiavel, Mérimée, Montaigne, Napoléon, Pascal, Platon, Rée, Rousseau, Schopenhauer, Spinoza, Stendhal, Stifter, Thucydeide, Voltaire, Wagner
<b>A influencé</b>	Adorno, Bachelard, Baudrillard, Bataille, Blanchot, Broch, Camus, Cioran, Derrida, Deleuze, Foucault, Freud, Khalil Gibran, Gide, Granier,

Vers l'âge de neuf ans il se met au piano, compose des fantaisies et des mazurkas et écrit de la poésie. Il s'intéresse à l'architecture et même, pendant le siège de Sébastopol, en 1854, à la balistique. Il crée également un théâtre des Arts, où il joue avec ses amis des tragédies qu'il écrit (*Les dieux de l'Olympe*, *Orkadal*).

Il entre au collège de Naumburg à l'âge de dix ans. Élève brillant, sa supériorité fait que sa mère reçoit le conseil de l'envoyer à Pforta. Elle accepte et obtient une bourse du roi Frédéric-Guillaume. En 1858, avant de partir pour Pforta, le jeune Nietzsche s'interroge sur la nature de Dieu :

« À douze ans, j'ai vu Dieu dans sa toute-puissance. »

— Note de 1858.

Cherchant à expliquer le mal, il l'intègre à la Trinité : le Père, le Fils et le Diable. Nietzsche rédige alors un cahier où il consigne l'histoire de son enfance, et conclut :

« Il est si beau de faire repasser devant sa vue le cours de ses premières années et d'y suivre le développement de l'âme. J'ai raconté sincèrement toute la vérité, sans poésie, sans ornement littéraire... Puissé-je écrire encore beaucoup d'autres cahiers pareils à celui-ci ! »

## Pforta

Il entre au collège de Pforta en 1858, collège où passèrent Novalis, les frères Schlegel, Fichte. Il y fait ses humanités, y rencontre Gersdorff (1844 – 1904) et Paul Deussen (1845 – 1919), le futur sanskritiste. Cette époque est marquée par les premières questions angoissées sur son avenir, par de profonds troubles religieux et philosophiques, et par les premiers symptômes violents de la maladie.

L'unique document dont nous disposons sur les premiers mois de la vie de Nietzsche dans ce collège relate une anecdote qui exprime sa personnalité : il y avait une discussion à propos de l'histoire de Mucius Scaevola. Les camarades de Nietzsche la tenaient pour une légende, personne ne pouvant avoir le courage de plonger sa main dans le feu. Nietzsche, alors, se saisit d'un charbon brûlant dans un poêle allumé et le tint devant les yeux de ses camarades<sup>3</sup>.

Dans le *Crépuscule des idoles* (« Ce que je dois aux Anciens ») Friedrich Nietzsche rend hommage à Corssen pour la formation de son style littéraire :

« Mon sens du style, de l'épigramme comme un style, a été éveillé presque instantanément lorsque je suis entré en contact avec Salluste. Je n'ai pas oublié la surprise de mon honoré professeur Corsen, quand il eut à donner, à son plus mauvais élève de latin, la meilleure note – j'en avais fini avec un seul coup. »

— Friedrich Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles*

Pendant les vacances d'été 1859, il visite Iéna et Weimar, écrit quelques récits philosophiques :

« C'est ma vie que je découvre. [...] – Même en ce beau monde, il y a des malheureux. Mais qu'est-ce donc, le malheur ? »

À partir de la rentrée d'août 1859, il rédige un journal, projette des plans d'études en géologie, astronomie, latin, hébreu, sciences militaires et enfin en religion. Dévoré d'un appétit de connaissances sans borne, il éprouve de grandes difficultés à se décider pour un domaine d'étude bien délimité :

« Je devrai détruire plusieurs de mes goûts, cela est clair, et, pareillement, en acquérir de nouveaux. Quels seront les malheureux que je jeterai par-dessus bord ? Peut-être mes plus chers enfants ! »

Les années passent dans la discipline sévère de Pforta et, à dix-sept ans, il lit Schiller, Hölderlin (*Hypérion* et *Empédocle*), Lord Byron où il trouve son inspiration. Il se passionne pour *Manfred* :

« Le savoir est triste : ceux qui savent le plus Plus profondément pleurent la vérité fatale, L'arbre du savoir n'est pas l'arbre de la vie. »

Nietzsche aime improviser au piano, provoquant l'admiration de Gersdorff et de Deussen :

« De sept heures à sept heures et demie, nous nous rendions ensemble à la salle de musique. Je ne crois pas que les improvisations de Beethoven aient été plus poignantes que celles de Nietzsche, surtout lorsque l'orage couvrait au ciel. »

— Lettre de Gersdorff à Peter Gast, 14 septembre 1900.

Il souhaite alors abandonner la théologie pour devenir musicien, mais sa mère l'en dissuade : il doit continuer ses études. Sa foi est néanmoins de plus en plus faible ; les écrits de cette époque témoignent d'une inquiétude profonde face aux problèmes religieux et philosophiques qu'il rencontre. Il hésite à délaisser l'autorité de la tradition pour les enseignements positifs des sciences naturelles :

« Qu'est-ce que l'humanité ? Nous le savons à peine : un degré dans un ensemble, une période dans un devenir, une production arbitraire de Dieu ? L'homme est-il autre chose qu'une pierre évoluée à travers les modes intermédiaires des flores et des faunes ? Est-il dès à présent un être achevé ? que lui réserve l'histoire ? ce devenir éternel n'aura-t-il pas de fin ? [...] Se risquer, sans guide ni compas, dans l'océan du doute, c'est perte et folie pour un jeune cerveau ; la plupart sont brisés par l'orage, petit est le nombre de ceux qui découvrent des régions nouvelles... »

Il commence alors à souffrir de violents maux de tête et de troubles visuels.

Il passe enfin les derniers examens et les réussit de justesse, à cause des mathématiques<sup>4</sup>. Il choisit comme sujet de mémoire de fin d'étude Théognis de Mégare<sup>5</sup>. Malgré ses résultats en mathématiques, ses professeurs lui donnent son diplôme au vu de l'excellence dont Nietzsche fait preuve dans les autres matières. En octobre 1864, il quitte Naumburg en compagnie de Paul Deussen et d'un cousin de ce dernier, et se rend à l'université de Bonn.

Heidegger, Ibsen, Jaspers, Jung, Hesse, Kafka, Kofman, Kundera, Musil, Mann, Rand, Sartre, Scheler, Sloterdijk, Strauss, Strindberg, Weber

**Adjectifs dérivés** « nietzschéen »

**Père** Carl Ludwig Nietzsche (en)

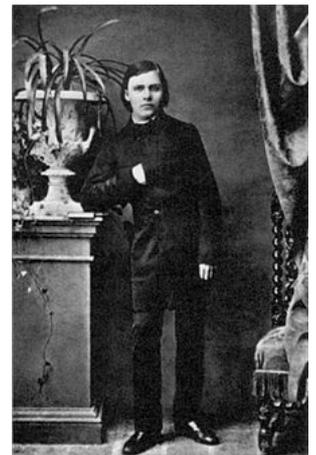
**Fratric** Elisabeth Förster-Nietzsche

*Friedrich Nietzsche*

signature



Franziska, la mère de Friedrich.



Nietzsche en 1861.

## Bonn

En 1864, il entre à l'université de Bonn. Il participe à la vie étudiante, malgré son caractère réservé : promenades sur le fleuve, auberges et un duel qu'il fait avec un bon camarade, n'ayant pas d'ennemi. Il reçoit un coup d'épée au visage et en garde une cicatrice. Mais Nietzsche se sent mal à son aise dans ce milieu, et il passe seul, dans la tristesse, les fêtes de fin d'année. C'est le début d'une longue série de Noël solitaires, passés à examiner sa vie, à se reprocher le temps perdu. Cherchant à remédier à la situation, il propose de réformer l'association d'étudiants mais il est mis à l'écart.

Il y étudie la philologie, une discipline qui ne l'intéresse pas. Mais sa passion de la connaissance rend difficile un choix qui lui soit véritablement agréable. Il travaille avec intensité, pour oublier sa solitude, et aussi grâce au soutien vigoureux de Friedrich Wilhelm Ritschl (1806 – 1876), un professeur latiniste auteur d'ouvrages importants sur Plaute. Nietzsche écrit alors quelques mémoires. Il ne trouve aucun intérêt aux modes matérialistes et démocratiques de pensée de bien des étudiants de son âge, et se sent toujours tourmenté par la recherche de la vérité :

« Pour un véritable chercheur, le résultat de la recherche n'est-il pas indifférent ? Dans notre effort que cherchons-nous ? le repos, le bonheur ? Non, rien que la vérité, tout effrayante et mauvaise qu'elle puisse être. »

— Lettre à sa sœur.

## Leipzig

Nietzsche suit Ritschl à Leipzig où ce dernier est nommé professeur. Il y découvre Diogène Laërce et Schopenhauer, et fait la connaissance d'Erwin Rohde.

Au cours de ses études à l'université de Leipzig, la lecture de Schopenhauer (*Le Monde comme volonté et comme représentation*, 1818) va constituer les prémices de sa vocation philosophique. Toutefois, l'importance de cette lecture, qui sera au fondement de sa relation avec Wagner, est contestée, car Nietzsche, à cette même époque, s'intéresse à des penseurs rationalistes, en particulier Démocrite<sup>6</sup>. En outre, il lit bien d'autres penseurs et scientifiques : Lange, von Hartmann, Emerson notamment. C'est à cette époque qu'il s'enthousiasme pour la musique de Wagner, en 1868, à Leipzig<sup>7</sup>.

Une anecdote bien connue, datant de février 1865, rapporte que Nietzsche qui s'est rendu à Cologne pour assister à un festival de musique, est conduit dans une maison de tolérance où il se retrouve au milieu de femmes en tenue très légère : « J'allai droit à ce piano [dans le salon] comme au seul être qui, dans cette pièce, eût une âme. » Il fait une improvisation, se lève et s'enfuit.

## De Bâle à la maladie (1869–1879)

Élève brillant, doué d'une solide éducation classique (milieu dominé par les femmes et imprégné de piétisme protestant), Nietzsche est nommé à 24 ans professeur de philologie à l'université de Bâle, puis professeur honoraire l'année suivante<sup>8</sup>. Il développe pendant dix ans son acuité philosophique au contact de la pensée de l'Antiquité grecque dans laquelle il voit dès cette époque la possibilité d'une renaissance de la culture allemande<sup>9</sup> — avec une prédilection pour les Présocratiques, en particulier pour Héraclite et Empédocle, mais il s'intéresse également aux débats philosophiques et scientifiques de son temps. Pendant ses années d'enseignement, il se lie d'amitié avec Jacob Burckhardt et Richard Wagner (qu'il revoit à partir de 1869) dont il serait un parent éloigné<sup>10</sup>. En 1870, s'engage comme infirmier volontaire dans la guerre franco-allemande, mais l'expérience est de courte durée, car Nietzsche contracte la diphtérie. Bien qu'il soit à cette époque patriote, Nietzsche commence à formuler quelques doutes à propos des conséquences de la victoire prussienne.

## Dix ans d'amitié avec Wagner

En 1872 paraît *La Naissance de la tragédie*, qui obtient un certain succès, mais qui le discrédite comme philologue et fait l'objet d'une vive querelle avec le philologue Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff<sup>11</sup>. Erwin Rohde, philologue et ami de Nietzsche, et Wagner qui considère ce texte comme l'expression de sa pensée, prennent sa défense. Nietzsche formera ensuite le projet d'écrire une dizaine d'essais, les *Considérations Inactuelles*, mais il n'en paraîtra finalement que quatre, et, mis à part *Richard Wagner à Bayreuth*, ces œuvres eurent très peu de succès.

Au premier semestre de l'été 1872, il donne des cours sur Eschyle, *Les Choéphores*, et sur les philosophes présocratiques. Il fait également un séminaire sur Théognis. Erwin Rohde publie un compte rendu de *La Naissance de la tragédie* le 26 mai et, à la fin du mois, paraît le pamphlet de Wilamowitz-Moellendorff contre ce premier ouvrage :

« Que M. Nietzsche tienne parole, qu'il prenne son thyrsos, qu'il aille d'Inde en Grèce, mais qu'il descende de sa chaire, où il doit enseigner la science ; qu'il réunisse tigres et panthères à ses pieds, s'il le veut, mais non les jeunes philologues allemands. »

Sa sœur vient s'installer à Bâle le 1<sup>er</sup> juin.

Le 23 juin, Wagner publie une lettre ouverte à Nietzsche dans la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* pour prendre sa défense. Dans une lettre du 25, Wagner lui écrit :

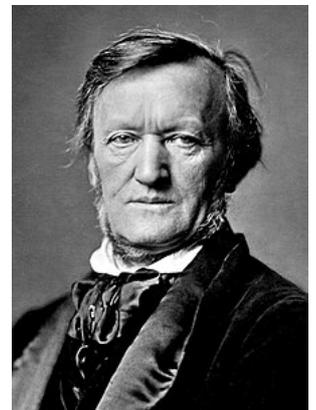
« À strictement parler, vous êtes, après ma femme, le seul gain que la vie m'ait apporté. »

Nietzsche se rend à Munich, où se trouve également l'intellectuelle Malwida von Meysenbug, du 28 au 30 juin pour assister à une représentation de *Tristan et Isolde* dirigée par Hans von Bülow. Le 20 juillet, Nietzsche envoie à ce dernier sa *Manfred-Meditation* qui est qualifiée d'épouvantable et de nuisible par le chef d'orchestre, et de « viol d'Euterpe. » Franz Liszt jugera bien moins sévèrement une autre œuvre de Nietzsche.

Il prépare une étude, *La Joute chez Homère*. En septembre et octobre, il se promène en Suisse. Au semestre d'hiver 1872-73, il donne un cours sur la rhétorique grecque et romaine. Les étudiants se font rares, il n'a que deux auditeurs. Rohde se retrouve également isolé et dans une situation difficile. Wagner fait lui-même l'objet d'attaques assez basses (il est jugé cliniquement fou par un professeur de l'université de Munich).

Nietzsche passe Noël 1872 avec sa mère et sa sœur ; il offre à Cosima Wagner, pour son anniversaire, *Cinq préfaces à cinq livres qui n'ont pas été écrits*. Le 26 décembre, il est à Weimar pour assister à une représentation de *Lohengrin*. Il rencontre Ritschl à Leipzig qui le blâme de son manque de réussite en tant que professeur. L'incompréhension, ou peut-être l'amertume, du maître est extrême ; dans une lettre à Wilhelm Vischer datée du 2 février 1873, il fait de Nietzsche ce portrait instructif :

« Mais notre Nietzsche ! – C'est vraiment un chapitre affligeant, comme vous l'exprimez vous-même dans votre lettre – en dépit de toute votre bienveillance pour l'homme remarquable qu'il est. Il est étonnant de constater comment dans cet être deux âmes cohabitent. D'une part, la méthode la plus rigoureuse dans la recherche scientifique et académique [...] d'autre part, cet engouement wagnéro-schopenhauérien pour les mystères de la religion esthétique, cette exaltation délirante, ces excès d'un génie transcendant jusqu'à l'incompréhensible ! »



Richard Wagner, ami de Nietzsche à partir de 1868.

Du 6 au 12 avril, Rohde et Nietzsche sont à Bayreuth. Nietzsche lit à Cosima et à Wagner le manuscrit de *La Philosophie à l'époque tragique des Grecs*. Il revient à Bâle le 15 avril, où il commence sa première *Considération inactuelle* sur David Strauss.

Vers 1875, Nietzsche tombe gravement malade, et, à la suite de plusieurs malaises, ses proches le croient à l'agonie. Presque aveugle, subissant des crises de paralysie, de violentes nausées, l'état d'esprit de Nietzsche se dégrade au point d'effrayer ses amis par un cynisme et une noirceur qu'ils ne lui connaissaient pas. Nietzsche commence à se détacher de Wagner qui le déçoit de plus en plus, et il considère le milieu wagnérien comme un rassemblement d'imbéciles n'entendant rien à l'art wagnérien<sup>12</sup>. Alors que Nietzsche rédige *Richard Wagner à Bayreuth*, il écrit dans ses carnets une première critique de son ami. Non seulement il ne se sent plus lié avec ce dernier par la philosophie de Schopenhauer, mais Wagner se révèle un ami indiscret, ce qui conduira Nietzsche à ressentir certains propos de Wagner comme des offenses mortelles. Wagner soupçonne en effet Nietzsche de quelques penchants « contre nature » censés expliquer son état maladif : « un effet de penchants contre nature préfigurant la pédérastie<sup>13</sup> ».

Nietzsche abandonne alors ses idées sur l'Allemagne dans lesquelles il ne voit plus que grossièreté et illusions. Il discute longuement avec Paul Rée, avec qui il partage ses idées et son cynisme sur l'hypocrisie de la morale<sup>14</sup>, et commence à écrire un livre, d'abord intitulé *Le soc*, puis *Humain, trop humain*. Quand Wagner reçoit ce dernier livre (envoi auquel il ne répondra pas), Cosima Wagner, l'épouse de Richard, écrit dans son journal : « Je sais qu'ici le mal a vaincu. » L'antisémitisme de Cosima semble également avoir joué un rôle dans la rupture entre son mari et Nietzsche<sup>15</sup>.

En 1877, Marie Baumgartner traduit en français *Richard Wagner à Bayreuth*.

En 1878, il rompt avec Wagner.

En 1879, Nietzsche obtient une pension car son état de santé l'oblige à quitter son poste de professeur<sup>16</sup>. Il commence alors une vie errante à la recherche d'un climat favorable aussi bien à sa santé qu'à sa pensée, à Venise, Gênes, Turin, Nice<sup>17</sup>, Sils-Maria... :

« Nous ne sommes pas de ceux qui n'arrivent à former des pensées qu'au milieu des livres — notre habitude à nous est de penser en plein air, marchant, sautant, grimant, dansant... »

## Errance en Italie et en France (1879-1888)

À la fin du mois d'avril 1881, Nietzsche, à Gênes, travaille à la correction des épreuves d'*Aurore* avec Peter Gast. Le travail est achevé à la mi-juin. En juillet, il est à Sils-Maria et lit Hellwald (*Histoire de la civilisation, La Terre et ses habitants*) et le livre de Kuno Fischer sur Spinoza. Il voit en ce dernier l'un de ses précurseurs.

C'est au mois d'août que lui viennent ses pensées sur l'éternel retour. Nietzsche est alors dépressif.

En septembre, il étudie les sciences de la nature, il écrit à Overbeck (18 septembre) :

« *Sum in puncto desperationis. Dolor vincit vitam voluntatemque.* »  
— Je suis désespéré. La douleur a vaincu la vie et la volonté.

Il retourne à Gênes à la fin du mois où, toujours en mauvaise santé, Nietzsche entend la *Sémiramide* de Rossini, *Giulietta e Romeo* et *Sonnambula* de Bellini. Il entend également *Carmen*, l'opéra de Bizet, qui le marquera à vie. À la mi-décembre, Nietzsche projette d'écrire une suite à *Aurore*.

Invité à Rome par Malwida von Meysenbug, en avril 1882, Nietzsche fait la connaissance de Lou Andreas Salomé dont il tombe éperdument amoureux. Puis Lou, Rée et Nietzsche se rendent en Suisse. Nietzsche corrige les épreuves des *Idylles de Messine* et met au propre une copie du *Gai Savoir*.

Nietzsche passe les mois de novembre et décembre 1882, à Rapallo. Ses relations avec Lou Andreas-Salomé et Paul Rée se dégradent. À la fin du mois de janvier 1883, il écrit au propre la première partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra*.



Louise von Salomé, Zurich, 1882.

Le 13 février, Wagner meurt. Nietzsche l'apprend le lendemain et écrit à Cosima.

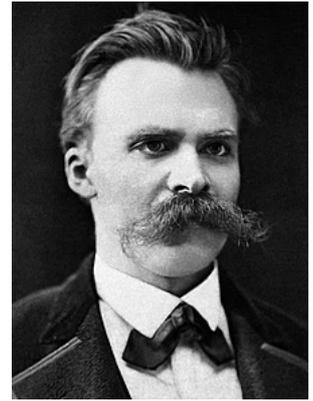
Nietzsche est ensuite de nouveau à Gênes à partir du 23 février 1883. Il lit le livre de son ami Paul Deussen sur la doctrine des Védanta. Il rompt ses relations avec Rée et Lou, et déprime gravement :

« Je ne comprends plus du tout « à quoi bon » je devrais vivre, ne fût-ce que six mois de plus »  
— Lettre à Overbeck, 24 mars.

Le jugement de Gast à propos de *Zarathoustra* lui remonte le moral : « À ce livre il faut souhaiter la diffusion de la Bible, son prestige canonique, la série de ses commentaires, sur laquelle repose en partie ce prestige. » (Lettre à Nietzsche, 2 avril 1883). Vers la fin du mois, il renoue avec sa mère et se décide à rencontrer sa sœur à Rome, où il loge chez le peintre Max Müller. Avec sa sœur, il voyage en Suisse et séjourne de nouveau à Sils-Maria. Il écrit la deuxième partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra* au mois de juillet. Il se brouille définitivement avec Lou :

« Elle me manque, même avec ses défauts. [...] Maintenant c'est comme si j'étais condamné au silence ou à une sorte d'hypocrisie humanitaire dans mes rapports avec tous les hommes. »  
— Lettre à Overbeck, fin août.

Fin août 1883, il retrouve Overbeck à Schuls, et envisage de donner des cours à Leipzig. Le recteur de l'université, qui est un ami de Nietzsche, lui explique que sa candidature serait un échec à cause de ses idées sur le christianisme. Il part alors pour Naumburg le 5 septembre. Sa sœur se fiance avec Bernard Förster, l'antisémite soi-disant admirateur de Nietzsche.



Friedrich Nietzsche, vers 1875.



Lou Andreas-Salomé, Paul Rée et Nietzsche en 1882.

Il passe à Bâle début octobre, chez les Overbeck, puis à Gênes. Il tombe malade, ressent la solitude de plus en plus durement, et fait le bilan accablant des dernières années qu'il vient de passer. À la fin novembre, il passe à Villefranche, puis s'installe à Nice pour l'hiver. Il rencontre Joseph Paneth, l'ami de Freud. Il est de plus en plus malade : *Malade, malade, malade !* (Lettre à Overbeck, 26 décembre 1883). Il écrit néanmoins la troisième partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra* en janvier 1884, après notamment des promenades le long du chemin qui portera son nom à Èze. Enthousiasmé par Peter Gast, Nietzsche s'interroge avec inquiétude sur la portée de sa philosophie :

« Est-elle « vraie » ou plutôt sera-t-elle crue vraie — c'est ainsi que « tout » changera et se renversera et que « toutes » les valeurs traditionnelles seront dévaluées »

— Lettre à Overbeck, 10 mars 1884).

Il rompt de nouveau avec sa sœur : « Ce maudit antisémitisme est la cause d'une rupture radicale entre ma sœur et moi. » (Lettre à Overbeck, 2 avril).

À la fin du mois d'avril, il se rend à Venise avec Peter Gast :

« je frémis à la pensée de tout l'injuste et l'inadéquat qui un jour ou l'autre se réclamera de mon autorité »

— Lettre à Mawilda von Meysenburg, juin 1884).

Puis il est de nouveau chez les Overbeck, à Bâle, de la mi-juin au 2 juillet. Il fait la connaissance de la militante Meta von Salis à Zürich vers la mi-juillet : le philosophe est « fasciné par cette aristocrate éloquente, avec qui il passe beaucoup de temps<sup>18</sup> ».

Il séjourne pour la troisième fois à Sils-Maria de juillet à septembre. Du 26 au 28 août, il reçoit Heinrich von Stein.

À Nice, en janvier 1885, il écrit la quatrième partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra* et la fait paraître à ses frais, vers la fin mars, en tirage limité à 40 exemplaires.

Le 22 octobre 1887, Nietzsche, venant de Venise, arrive à Turin. Il s'installe à la Pension de Genève :

« Dix ans de maladie, plus de dix ans ; et pas simplement une maladie pour laquelle il existe des médecins et des remèdes. Quelqu'un sait-il seulement ce qui m'a rendu malade ? Ce qui, des années durant m'a tenu au seuil de la mort, et appelant la mort ? Je n'en ai pas l'impression. [...] Ces dix dernières années que j'ai derrière moi m'ont fait amplement apprécier ce que cela signifie d'être seul, isolé à ce point. [...] Pour n'en retenir que le meilleur, cela m'a rendu plus indépendant ; mais aussi plus dur, et plus contempteur des hommes que je ne le souhaiterais moi-même. »

— Lettre à Overbeck, 12 novembre.

Il écrit beaucoup, avec le sentiment de la tâche accomplie ou sur le point de l'être :

« je sais ce qui est fait, et ce qui est définitivement réglé : c'est un trait qui est tiré sous toute mon existence jusqu'alors : — voilà le sens des dernières années. Sans doute, par cela même, l'existence que j'ai menée jusqu'ici a révélé ce qu'elle était réellement — une simple promesse. »

— Lettre à Peter Gast, 20 décembre.

Il lit Montaigne, Galiani, le Journal des Goncourt. Le 26 novembre, il reçoit une lettre de Georg Brandes :

« Vous faites partie du petit nombre d'hommes avec qui j'aimerais causer. »

Vers la fin de l'année, Nietzsche retombe dans la dépression :

« le poids de mon existence pèse à nouveau plus lourd sur mes épaules ; presque pas un jour entièrement bon ; »

— Lettre à Overbeck, 28 décembre.

Néanmoins, dans les mois suivant, qu'il passe à Nice, il travaille beaucoup et annonce à Gast, dans une lettre du 13 février 1888, qu'il a terminé la mise au propre du premier livre de *l'Essai d'une inversion des valeurs*. (cf. Cahiers WII 1, WII 2, WII 3). Il lit Plutarque, Baudelaire, Dostoïevski, Tolstoï, Renan, Benjamin Constant. Sa célébrité s'accroît : Carl Spitteler fait des comptes rendus des livres de Nietzsche dans le canton de Berne, et Georg Brandes fait des conférences sur la pensée de Nietzsche à Copenhague.

Il quitte Nice le 2 avril, et se rend en pèlerinage à Gênes le 4, avant de parvenir à Turin, ville « pour les pieds comme pour les yeux, un lieu classique ! » (Lettre à Gast, 7 avril). Il rédige le *Cas Wagner* et travaille toujours autant (cf. Cahiers WII 5, WII 6). Son humeur est particulièrement joyeuse :

« il souffle ici un air délicieux, léger, espiègle, qui donne des ailes aux pensées trop lourdes... »

— Lettre à Gast, 1<sup>er</sup> mai.

À Sils-Maria depuis le début du mois de juin, sa santé se dégrade de nouveau. Il se diagnostique un épuisement nerveux général incurable en partie héréditaire (Lettre à Overbeck, 4 juillet). Il s'occupe de l'impression du *Cas Wagner* et élabore un dernier plan de la *Volonté de puissance*. *Essai d'une inversion de toutes les valeurs*, daté du 29 août. Il lit la *Vie de Richard Wagner* par Ludwig Nohl, et *Rome, Naples et Florence* de Stendhal qu'il admire. Il passe quelques semaines avec son amie Meta von Salis. Richard Meyer, un étudiant d'origine juive, lui offre anonymement 2 000 marks. Nietzsche emploie alors toutes les ressources dont il dispose pour faire imprimer ses livres et se plaint des pratiques douteuses de certains éditeurs :

« Mais je suis en guerre : je comprends que l'on soit en guerre avec moi. »

— Lettre à Spitteler, 25 juillet.

Il reste à Sils-Maria jusqu'au 20 septembre.

Après un voyage difficile, Nietzsche arrive de nuit à Turin. Le *Cas Wagner* paraît alors, tandis qu'il travaille avec Gast à l'impression du *Crépuscule des Idoles* et que le manuscrit de *L'Antéchrist* est prêt pour l'impression, le 30 septembre.

## Folie (1889-1900)

---

### Effondrement

---

Nietzsche s'effondre, le 3 janvier 1889, à Turin. Croisant une voiture dont le cocher fouette violemment le cheval, il s'approche de l'animal, enlace son encolure, éclate en sanglots, et interdit à quiconque d'approcher le cheval. Comme le racontera Derrida : « [I] fut assez fou pour pleurer auprès d'un animal, sous le regard ou contre la joue d'un cheval. Parfois je crois le voir prendre ce cheval pour témoin, et d'abord, pour le prendre à témoin de sa compassion, prendre sa tête dans ses mains<sup>19</sup>. »

Son ami Franz Overbeck, alerté par des lettres délirantes de Nietzsche, accourt le 8 janvier, à Turin. Nietzsche chante et hurle sans cesse depuis plusieurs jours, prétendant être le successeur de Napoléon pour refonder l'Europe, créer la « grande politique ». Vu l'état d'agitation extrême de Nietzsche, Overbeck se fait aider par un dentiste bâlois de passage à Turin, qui, pour le calmer, lui fait croire qu'à Bâle on prépare des festivités et des cérémonies en son honneur. Au départ de la gare de Turin, Nietzsche veut haranguer la foule ; on lui fait comprendre que ce n'est pas digne d'un homme de son rang.

Arrivé à Bâle, on le conduit dans une clinique d'aliénés dont le directeur s'est entretenu avec Nietzsche sept ans plus tôt. Nietzsche se rappelle en détail cette rencontre, mais ne se rend pas compte qu'il est dans un asile d'aliénés — il remercie pour le bon accueil qui lui est fait<sup>20</sup>.

Au début de cette folie, Nietzsche semble s'identifier aux figures mythiques et mystiques de Dionysos et du Christ, pour lui symboles de la souffrance et de ses deux expressions les plus opposées. Il parle constamment et chante beaucoup, se rappelant encore ses compositions musicales et ses poèmes. Selon le témoignage de son ami Overbeck, il est alors encore capable d'improviser au piano de bouleversantes mélodies ; pendant quelque temps, il sera encore capable de tenir des conversations, mais celles-ci, selon son ami Overbeck, sont stéréotypées et Nietzsche ne semble capable que d'évoquer certains souvenirs. Il prononce encore quelques phrases, comme ce jour où, sur une terrasse ensoleillée, il s'adresse à sa sœur : « N'ai-je pas écrit de beaux livres ? » ; il note encore quelques phrases plus ou moins cohérentes comme celle-ci : « Maman, je n'ai pas tué Jésus, c'était déjà fait. » Sa mère est en effet très pieuse, et les différends de Nietzsche avec elle en matière de religion remontent à l'adolescence.

Il reçoit plusieurs visiteurs, certains tentent de le récupérer pour leur propre cause<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Puis, au bout de quelques années, il sombre dans un silence presque complet, jusqu'à sa mort. Quand Overbeck le revoit pour la dernière fois, en 1892, il trouve Nietzsche dans un état végétatif.

Sa mère, puis sa sœur revenue d'Amérique du Sud, le soignent jusqu'à sa mort, le 25 août 1900.

## Poursuite du déclin

D'emblée, il convient d'aborder les informations que l'on possède sur l'éventuelle syphilis de Nietzsche : cette maladie pourrait être une légende inventée par le critique Lange-Eichbaum, après la Seconde Guerre mondiale.

On s'est beaucoup interrogé sur les causes de sa maladie et l'image même d'un penseur devenu fou a conduit à diverses appropriations, du vivant même de Nietzsche<sup>21</sup>. Certaines théories à ce sujet ont eu pour but de réduire la pensée de Nietzsche à sa folie. Une explication qui fut couramment acceptée, est relative à la syphilis que Nietzsche aurait contractée, comme nombre d'artistes et écrivains célèbres de son temps, et qui dans sa phase tertiaire, dite de « neurosyphilis » (touchant 25 à 30 % des cas avant l'apparition des premiers traitements contre la syphilis) peut mimer toutes sortes de pathologies psychiatriques. Nietzsche, au début de sa folie (« folie » qui ne l'empêchait pas dans les premiers temps de discuter presque normalement), déclara avoir été infecté en 1866. Il semble, d'après les travaux d'Otto Binswanger, qui s'est occupé de lui lors de son internement, que Nietzsche ait présenté une démence vasculaire : maladie de Binswanger comparable à la leucoaraiose, ce qui va dans le sens des propos de Franz Overbeck, qui, quand il le revoit pour la dernière fois, en 1892, trouve Nietzsche dans un état végétatif.

Récemment, un médecin, le docteur Leonard Sax, directeur du Montgomery Centre for Research in Child Development, a montré que Nietzsche avait en réalité une tumeur cérébrale. L'autopsie du père de Nietzsche avait déjà montré la présence d'une tumeur au cerveau. Les témoignages rassemblés par Janz montrent que plusieurs proches de Nietzsche étaient des « originaux », et quelques-uns malades des nerfs. On peut donc également évoquer une affection psychiatrique ou une pathologie neurologique au travers de ces antécédents. Nietzsche a également rapporté le témoignage de sa tante Rosalie, selon laquelle le père de Nietzsche fut soudain atteint de troubles mentaux, qu'il devint incapable de parler, avant de mourir quelques mois plus tard. Ces faits sont compatibles avec des hypothèses récentes évoquant une Dégénérescence lobaire fronto-temporale de type comportementale<sup>22</sup>, ou maladie de CADASIL qui indirectement rejoint l'idée d'une leucoaraiose<sup>23</sup>.

Certains évoquent le fait que les proches de Nietzsche lui ont fourni des drogues dangereuses pour soigner ses maux de tête ; il apparaîtrait que ces drogues non seulement provoquent une dépendance très forte, mais présentent des risques de psychose toxico-induite.

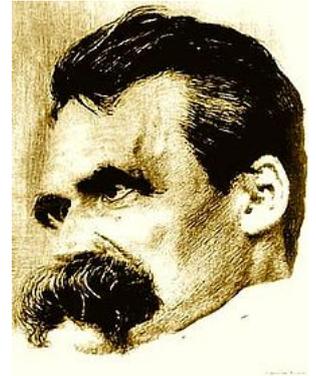
Cette dernière explication est cependant une invention de la sœur du philosophe. Elle cacha également le fait que Nietzsche avait sans doute contracté la syphilis, et falsifia le témoignage de Nietzsche sur son père afin de dissimuler la possibilité d'une maladie héréditaire (elle prétendit que leur père avait fait une chute, ce qui est formellement contredit par les lettres de leur mère datant de l'année d'agonie de son mari).

## Influence d'Élisabeth

Nietzsche devenu aliéné, c'est sa sœur, Élisabeth, qui gère la publication des œuvres et des carnets de son frère. Elle fonde dans ce but le *Nietzsche-Archiv* et met toute son énergie à faire connaître les œuvres de son frère<sup>24</sup>. Sœur dévouée que Nietzsche aimait profondément jusqu'à ce qu'elle se marie avec un antisémite virulent, Bernhard Förster<sup>25</sup>, elle a été une fervente admiratrice de Guillaume II et adhèrera ensuite à certaines idées nazies<sup>26</sup>, rencontrant Hitler (qu'elle soutiendra comme elle soutiendra également Mussolini). Elle fait publier les dernières œuvres de Nietzsche, mais manipule certains textes de son frère. Elle compose ainsi *La Volonté de puissance*, livre dont Nietzsche a élaboré plusieurs plans sans jamais l'achever, préférant en tirer plusieurs livres distincts. Elle écrit également plusieurs livres sur son frère, qui ont été remis en cause en raison de leur caractère hagiographique. La critique historique a même établi qu'Élisabeth avait falsifié des œuvres de jeunesse, des lettres et des fragments posthumes de son frère<sup>27</sup>.

Malgré les opinions nazies et les manipulations avérées de la sœur de Nietzsche, ces falsifications et l'enrôlement par le nazisme sont deux aspects de la réception du texte nietzschéen qui restent nettement distincts<sup>28,29</sup>. Si Élisabeth a cherché activement à associer le nom de Nietzsche à ceux d'Hitler et de Mussolini<sup>30</sup>, elle a eu également l'occasion d'écrire à plusieurs reprises combien son frère était opposé à l'antisémitisme, et a expliqué les propos anti-juifs de Nietzsche dans les années 1870 par une influence du milieu wagnérien dont il s'était par la suite libéré. Il est donc difficile de voir dans la sœur de Nietzsche une instigatrice de la récupération des textes nietzschéens<sup>31</sup>.

## Œuvres



Portrait datant de 1889.

# Chronologie générale

Légende :

<Nom> = première rencontre de "Nom".

**Publications.** — Les années indiquées sont celles de première parution. Les abréviations suivantes sont utilisées : *A* = *Aurore*. — *AC* = *L'Antéchrist*. — *CI* = *Le Crépuscule des idoles*. — *CW* = *Le Cas Wagner*. — *DD* = *Dithyrambes de Dionysos*. — *EH* = *Ecce homo*. — *GM* = *La Généalogie de la morale*. — *GS* = *Le gai Savoir*. — *HTH* = *Humain, trop humain*. — *Inact* = *Considérations inactuelles*. — *NT* = *La Naissance de la tragédie*. — *NW* = *Nietzsche contre Wagner*. — *OS* = *Opinions et sentences mêlées*. — *PBM* = *Par delà bien et mal*. — *VO* = *Le Voyageur et son ombre*. — *[VP]* = *La Volonté de puissance* (compilation arbitraire de notes de N., publiée par sa sœur). — *Za* = *Ainsi parlait Zarathoustra*.

	Phases	Lieux	Événements, activités	Publications
1844-1850	Enfance	Röcken	44 : naissance le 15 octobre. — 46 : naissance de la sœur. — 48 : naissance du frère. — 49 : mort du père. — 50 : mort du frère.	
1850-1858		Naumbourg	50 : <Wilhelm Pinder>, <Gustav Krug> — 51 : premières leçons de piano. — 55 : décès de la tante. — 56 : décès de la grand-mère.	
1858-1864	Collège	Pforta	58 : entrée au collège de Pforta ; <Paul Deussen> 60 : N. fonde la société <i>Germania</i> . — 61 : <Carl von Gersdorff> 64 : baccalauréat (août)	
1864-1865	Étudiant	Bonn	64/65 : inscription à la faculté de théologie, suivi des cours de <u>Friedrich Ritschl</u> ; inscription à l'association d'étudiants <i>Franconia</i> .	
1865-1869		Leipzig	Suivi des cours de <u>Friedrich Ritschl</u> ; 66 : <i>Association philologique</i> créée par Ritschl ; <Heinrich Romundt>, <Erwin Rohde> 67 : début du service militaire (9 oct.) 68 : accident de cheval (mars) ; fin du serv. mil. (oct.) ; <Richard Wagner> (Leipzig, 8 novembre)	
1869-1879	Professeur de philologie	Bâle	69 : nomination comme professeur extraordinaire (février) ; <Jacob Burckhardt> ; abandon de la nationalité prussienne (avril) ; 1 <sup>re</sup> visite à R. Wagner (Tribtschen, 15 mai). 70 : <Franz Overbeck> (avril) ; nomination comme professeur ordinaire (avril) ; infirmier volontaire pendant la guerre (août-sept. ; dysenterie). 72 : dernière des 23 visites à Richard Wagner et Cosima à Tribtschen (avril) ; pose de la première pierre du th. de Bayreuth (22 mai, 59 ans de RW) et <Malwida von Meysenbug> (mai) 73 : <Paul Rée> (mai) 74 : <Albert Brenner> ; <Marie Baumgartner> (nov.) 75 : <Heinrich Köselitz>, alias Peter Gast 76 : 1 <sup>er</sup> festival de Bayreuth (août) ; N. y assiste à la fin des répétitions et au premier cycle du <i>Ring</i> ; <Édouard Schuré> 76-77 : Séjour à Sorrente (27 oct-7 mai ; invité par Malwida von M. ; avec P. Rée et Albert Brenner) ; dernière rencontre avec les Wagner (5 novembre 76) et rupture. 79 : démission pour raison de santé (2 mai) ; il se voit allouer une pension.	72 : <i>NT</i> 73 : <i>Inact</i> I 74 : <i>Inact</i> II et III 76 : <i>Inact</i> IV 78 : <i>HTH</i> I 79 : <i>OS</i>
1879-1889	Vie errante	Allemagne, Italie, Suisse, France.	81 : idée de l'éternel retour (Surlei, Engadine, août) ; découverte de Carmen de Bizet (27 nov., Gênes) 82 : <Lou Salomé> (Saint-Pierre de Rome, avril ; N. demande Lou en mariage — via Paul Rée —, refus ; Monte sacro d'Orta, 5 mai ; photo à Lucerne avec Paul Rée, 13 mai ; demande en mariage — directe — et nouveau refus de Lou ; passage à Tribtschen ; Tautenburg, trois semaines en août) 83 : mort de Richard Wagner (13 février, Venise) 84 : <Meta von Salis> (juillet, Zurich) 88 : abandon du projet de <i>La Volonté de puissance</i> (août) ; écriture de <i>EH</i> ; relations épistolaires avec Hippolyte Taine, August Strindberg, Jean Bourdeau, Georg Brandes. <b>Séjours longs :</b> 1 été à Saint-Moritz (79) 3 hivers à Gênes (80/81, 81/82, début 83) 5 séjours à Venise : 4 au printemps (80, 84 à 86) ; 1 en automne (oct. 87) 1 été à Tautenburg (82) 1 hiver à Rapallo (82/83) 7 étés à Sils-Maria (81, 83 à 88) 5 hivers à Nice (83/84 à 87/88) 2 séjours à Turin (88 : avril-mai et sept-jan.)	80 : <i>VO</i> 81 : <i>A</i> 82 : <i>GS</i> 83 : <i>Za</i> 1 84 : <i>Za</i> 2 et 3 85 : <i>Za</i> 4 86 : <i>PBM</i> 87 : <i>GM</i> 88 : <i>CW</i> , <i>CI</i> , <i>NW</i> .
1889-1900	Folie	Turin Iéna Naumbourg Weimar	89 : effondrement : épisode du cheval battu (Turin, 3 janvier) ; billets de la folie (1 <sup>er</sup> -6 janvier) ; Bâle (10 janvier...) ; Iéna : clinique (17 janvier...) 90 : déplacement de N. dans un quartier privé, Iéna (24 mars...) ; déplacement de N. à Naumbourg (12 mai...) 94 : création des Archives Nietzsche, dirigées par la sœur. 96 : déplacement des Archives Nietzsche à Weimar. 97 : mort de la mère (20 avril) ; déplacement de N. à Weimar (20 juillet...) 00 : décès de N. (25 août 1900, Weimar) — inhumation à Röcken.	92 : <i>DD</i> (dans <i>Za</i> ) 94 : <i>AC</i>
	posthume		09 : rupture de Peter Gast avec la sœur. 18 : mort de Peter Gast. 35 : mort de la sœur.	01 : <i>[VP]</i> 08 : <i>EH</i>

## Notes et références

1. Prononciation en haut allemand (allemand standard) retranscrite selon la norme API
2. Allan Percy (trad. de l'espagnol), *Nietzsche Antistress : en 99 pilules philosophiques*, 75003 Paris, Stéphane Chabenat, 2009, 112 p. (ISBN 978-2-36075-043-6), Page 4
3. Janz, Curt Paul., *Nietzsche : biographie*, Gallimard, 1984- (ISBN 2-07-070075-5, 978-2-07-070075-2 et 2-07-070269-3, OCLC 299782558 (<https://worldcat.org/oclc/299782558&lang=fr>), lire en ligne (<https://www.worldcat.org/oclc/299782558>)), tome 1, p. 70
4. Janz, Curt Paul., *Nietzsche : biographie*, Gallimard, 1984- (ISBN 2-07-070075-5, 978-2-07-070075-2 et 2-07-070269-3, OCLC 299782558 (<https://worldcat.org/oclc/299782558&lang=fr>), lire en ligne (<https://www.worldcat.org/oclc/299782558>)), tome 1, pp. 108-109
5. Janz, Curt Paul., *Nietzsche : biographie*, Gallimard, 1984- (ISBN 2-07-070075-5, 978-2-07-070075-2 et 2-07-070269-3, OCLC 299782558 (<https://worldcat.org/oclc/299782558&lang=fr>), lire en ligne (<https://www.worldcat.org/oclc/299782558>)), tome 1, pp. 107-108
6. Paolo D'Iorio estime que l'on se méprend en donnant une telle importance à Schopenhauer et à la période wagnérienne de Nietzsche, qui n'est pour lui qu'une parenthèse. Voir *Système, phases, chemins, strates*, in *Nietzsche, Philosophie de l'esprit libre*, éditions Ens, 2004.
7. Keith Ansell Pearson, « Friedrich Nietzsche: An Introduction to his Thought, Life, and Work », in *A Companion to Nietzsche*, Blackwell, 2006, p. 3 :

« Nietzsche had made the personal acquaintance of Wagner in November 1868 in Leipzig [...] »
8. Cette nomination n'est pas le résultat du choix exclusif de Friedrich Ritschl, comme Ulrich von Wilamowitz-Moellendorf l'a prétendu (c'est pourtant cette version de l'histoire qui est la plus répandue) ; le conseiller éducatif de la ville de Bâle devait choisir un jeune philologue pour une place vacante. Il demanda l'avis de six professeurs, dont deux évoquèrent le nom de Nietzsche : Ritschl, déjà cité, et Hermann Usener. Ensuite, le choix définitif fut voté par le conseil de la ville. On ne peut donc parler de « népotisme », comme l'a fait Wilamowitz, sans doute pour se venger de l'affaire de la *Naissance de la Tragédie* dans laquelle il s'était opposé à Nietzsche de manière virulente. (Source : Mazzino Montinari, *Friedrich Nietzsche*).
9. Les livres de sa première période, *La Naissance de la Tragédie* et les *Considérations Inactuelles*, sont entièrement centrés sur la question de la régénérescence de l'esprit allemand, ce que Nietzsche regrettera amèrement par la suite. Voir *l'Essai d'auto-critique* : « Mais il y a dans ce livre quelque chose de pire encore, et que je regrette beaucoup plus que d'avoir obscurci et défiguré par des formules schopenhaueriennes mes visions dionysiennes : c'est de m'être, en un mot, gâté le grandiose problème grec, tel qu'il s'était révélé à moi, par l'intrusion des choses modernes ! de m'être attaché à des espérances, là où il n'y avait rien à espérer, où tout indiquait trop clairement une fin ! d'avoir, à propos de la plus récente musique allemande, commencé à divaguer sur « l'âme allemande », comme si elle était justement sur le point de se découvrir et de se retrouver ».
10. Selon Janz, in *Nietzsche*, tome I, I, §2.
11. « Upon its publication Nietzsche's book met with vehement rejection by the philological community, and after being rejected by his mentor, Ritschl, Nietzsche had to admit that he had fallen from grace and was now ostracized from the guild of philologists. » Keith Ansell Pearson, « Friedrich Nietzsche: An Introduction to his Thought, Life, and Work », p. 4, in *A Companion to Nietzsche*, Blackwell, 2006.
12. « [...] il y a de plus que Messieurs mes frères *in wagnero* sont bien trop bêtes et que leur écriture est à vomir. » *KSB* 2, 625, p. 378. (Trad. Lionel Duvoy in *Le Masque de la décadence*) (<http://www.larsenal.org/lionel.duvoy/index.php/categories/inédits/le-cas-wagner/>)
13. Lettre de Richard Wagner à Hans von Wolzogen, du mardi 23 octobre 1877. Wagner, inquiet de la santé de Nietzsche, s'enquiert auprès du médecin de son ami des causes de sa maladie. Celui-ci violant à cette occasion le secret médical, affirme en effet à Wagner que la maladie de Nietzsche peut être la conséquence d'une vie de célibataire. Et Wagner ébruite que Nietzsche souffre des conséquences pathologiques que l'on attribue, selon le préjugé de l'époque, à la pédérastie mais aussi à la masturbation. Voir la préface de É. Blondel au *Cas Wagner*, éditions Flammarion.
14. Nietzsche lit le livre de Rée : *Ursprung der moralischen Empfindungen (Origine des sentiments moraux, 1877)*.
15. À propos de *Humain, trop humain*, elle écrit dans une lettre : « Un processus que j'avais déjà depuis longtemps vu venir, et que j'avais combattu de toutes mes modestes forces, vient de se déclencher chez l'auteur. Nombreux sont ceux qui ont collaboré à ce triste livre ! Et finalement, Israël s'y est incrusté sous la figure très lisse et très fraîche d'un D' Rée en quelque sorte séduit et asservi à Nietzsche, mais qui, en vérité, est en train de le duper ; c'est la relation, en petit, entre Judée et Germanie [...]. » Lettre de Cosima Wagner du 9 mai 1879 à Marie von Schleinitz, in *KSA* 15, pp. 83-84. (Trad. Lionel Duvoy in *Le Masque de la décadence*) (<http://www.larsenal.org/lionel.duvoy/index.php/categories/inédits/le-cas-wagner/>)
16. « In early 1879 deteriorating health forced Nietzsche to resign from his position at Basel University, which granted him an annual pension. » Keith Ansell Pearson, « Friedrich Nietzsche: An Introduction to his Thought, Life, and Work », p. 7, in *A Companion to Nietzsche*, p. Blackwell, 2006.
17. où il sera en même temps que Guyau sans le savoir vers 1888
18. « Meta von Salis: avocate des droits de la femme de la première heure », *Le Temps*, 24 juillet 2014 (ISSN 1423-3967 (<http://worldcat.org/issn/1423-3967&lang=fr>), lire en ligne (<https://www.letemps.ch/suisse/meta-von-salis-avocate-droits-femme-premiere-heure>), consulté le 27 mars 2020)
19. Jacques Derrida, *L'Animal que donc je suis*, éditions Gallée, 2006, p. 58.
20. Podach, *L'effondrement de Nietzsche*
21. En France, l'un des premiers à écrire sur la folie de Nietzsche a été Téodor de Wyzewa, dont l'article *Frédéric Nietzsche, le dernier métaphysicien*, paru en 1891, a été critiqué par Daniel Halévy qui l'a jugé de mauvais goût, ce que l'on pourrait rapprocher aujourd'hui de la *presse people*. Extrait :

« C'est dans un asile d'aliénés qu'il m'aurait fallu aller voir, hurlant sous la douche, étirant ses longs bras, écarquillant ses énormes yeux ronds, et plus pareil encore à un chat de gouttière que lorsque je l'ai rencontré il y a trois ans, l'étonnant Frédéric Nietzsche, philosophe, poète et compositeur de musique [...] »
22. "Friedrich Nietzsche's mental illness--g... [Acta Psychiatr Scand. 2006] - PubMed - NCBI", n.d., <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/17087793>.
23. The neurological illness of Friedrich Nietzsche. Hemelsoet D, Hemelsoet K, Devreese D. Acta Neurol Belg. 2008 Mar;108(1):9-16. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/18575181>
24. (en) « She was entrepreneurial, succeeding in establishing the Nietzsche archives as a center of culture in Weimar and in making her brother the most widely read philosopher of the nineteenth century. » Robert C. Holub, *The Elisabeth Legend: The Cleansing of Nietzsche and the Sullyng of His Sister*, in *Nietzsche, Godfather of Fascism? On the Uses and Abuses of a Philosophy*, édité par Jacob Golomb et Robert S. Wistrich, Princeton University Press, 2002, p. 221.
25. Bernhard Förster appela à l'élimination en Allemagne de la « juiverie ». Il fut arrêté après avoir provoqué une bagarre contre des Juifs. Désespérant finalement de l'Allemagne, il partit avec Elisabeth fonder une communauté aryenne au Paraguay, Nueva Germania. Source : *Nietzsche et sa sœur Elisabeth*, H.F. Peters.

26. Selon Robert C. Holub, il y a des lettres de la sœur de Nietzsche et des témoignages qui démontrent qu'elle avait finalement renoncé aux idées antisémites, et qu'elle jugeait choquantes les mesures violentes prises par les nazis à l'encontre des juifs. Voir (en) *The Elisabeth Legend: The Cleansing of Nietzsche and the Sullyng of His Sister*, in *Nietzsche, Godfather of Fascism? On the Uses and Abuses of a Philosophy*, édité par Jacob Golomb et Robert S. Wistrich, Princeton University Press, 2002.
27. (en) « From early on, persons working with her in the Nietzsche archives discovered that she was suppressing certain letters penned by her beloved "Fritz" that portrayed her in an unfavorable light, and even before her death in 1935 there was either suspicion of, or evidence for, numerous forgeries, distortions, or deceptions. » Robert C. Holub, « The Elisabeth Legend: The Cleansing of Nietzsche and the Sullyng of His Sister », in *Nietzsche, Godfather of Fascism? On the Uses and Abuses of a Philosophy*, édité par Jacob Golomb et Robert S. Wistrich, Princeton University Press, 2002, p. 217.
28. Sur ce point, Mazzino Montinari : « Notons qu'on a fini également par "faire porter la faute" à Elisabeth Förster-Nietzsche pour ce qui concerne tous les abus liés au nom de Nietzsche, en tant que "philosophe du national-socialisme" ; mais c'est une simplification inadmissible et une nouvelle légende. Les Bäumlér (mais aussi les Lukács) et tous ceux qui ont maltraité "idéologiquement" Nietzsche, ont fait ceci pour leur propre compte, et n'avaient certainement pas besoin "d'être menés par le bout du nez" par une sœur plus qu'octogénaire. Comprendre la pensée de Nietzsche et l'interpréter sans déformations idéologiques, était possible, même sous l'"empire" de la Förster-Nietzsche à Weimar. »
29. (en) « In fact [...] Elisabeth's falsifications, when examined for their content, add little or nothing to the Nazi image of Nietzsche. » Robert C. Holub, « The Elisabeth Legend: The Cleansing of Nietzsche and the Sullyng of His Sister », in *Nietzsche, Godfather of Fascism? On the Uses and Abuses of a Philosophy*, édité par Jacob Golomb et Robert S. Wistrich, Princeton University Press, 2002, p. 222.
30. (en) « Already in the 1920s she promoted her brother as the philosopher of fascism, sending her warmest good wishes to Benito Mussolini as "the inspired reawakener of aristocratic values in Nietzsche's sense"; similarly, she invited Hitler several times to the archive in Weimar, even giving him the symbolic gift of Nietzsche's walking stick in 1934. » Jacob Golomb et Robert S. Wistrich, « Introduction », in *Nietzsche, Godfather of Fascism? On the Uses and Abuses of a Philosophy*, édité par Jacob Golomb et Robert S. Wistrich, Princeton University Press, 2002, p. 4 et 5.
31. (en) « If Nietzsche was going to be recruited for the anti-Jewish campaigns of National Socialism, racists could not depend on the writings of Elisabeth for any support. » Robert C. Holub, « The Elisabeth Legend: The Cleansing of Nietzsche and the Sullyng of His Sister », in *Nietzsche, Godfather of Fascism? On the Uses and Abuses of a Philosophy*, édité par Jacob Golomb et Robert S. Wistrich, Princeton University Press, 2002, p. 227.

## Voir aussi

---

## Bibliographie

---

- Erich Friedrich Podach (de), *L'Effondrement de Nietzsche*, coll. « Idées », Gallimard, 1978
- Dorian Astor, *Nietzsche*, coll. « Folio » biographies, Gallimard, 2011
- Paul Deussen, *Souvenirs sur Friedrich Nietzsche*, Le Promeneur, Gallimard, 2002
- Henri Guillemin, *Regards sur Nietzsche*, Seuil, 1991
- Daniel Halévy, *Nietzsche*, Grasset, 1944
- Curt Paul Janz (de), *Nietzsche, biographie [1978-1979]*, 3 vol., Gallimard, 1984-1985
- Franz Overbeck, *Souvenirs sur Nietzsche*, éd. Allia 1999
- H.F. Peters, *Nietzsche et sa sœur Elisabeth*
- Cosima Wagner, *Journal*, 4 volumes, Paris, Gallimard, 1979
- Michel Onfray, *L'Innocence du devenir : La vie de Frédéric Nietzsche*, coll. « Incises », éd. Galilée, 2008
- Paolo D'Iorio, *Le voyage de Nietzsche à Sorrente. Genèse de la philosophie de l'esprit libre*, Paris, CNRS Éditions, 2012

## Articles connexes

---

- Œuvre de Friedrich Nietzsche
- Liste des œuvres de Friedrich Nietzsche

## Liens externes

---

- Ressources relatives aux beaux-arts : Europeana (<https://data.europeana.eu/agent/base/200>) · (en) Musée d'art du comté de Los Angeles (<https://collections.lacma.org/node/197532>) · (en) National Gallery of Art (<https://www.nga.gov/content/ngaweb/Collection/artist-info.38445.html>) · (en+n1) RKDartists (<https://rkd.nl/en/explore/artists/439285>) · (en) Union List of Artist Names (<http://vocab.getty.edu/page/ulan/500222156>)
- Ressource relative à l'audiovisuel : (en) Internet Movie Database ([https://tools.wmflabs.org/wikidata-externalid-url/?p=345&url\\_prefix=https://www.imdb.com/&id=nm0631346](https://tools.wmflabs.org/wikidata-externalid-url/?p=345&url_prefix=https://www.imdb.com/&id=nm0631346))
- Ressources relatives à la bande dessinée : BD Gest' (<https://www.bedetheque.com/auteur-47423-BD-.html>) · (en) Comic Vine (<https://comicvine.gamespot.com/wd/4005-72172/>)
- Ressources relatives à la littérature : NooSFere (<https://www.noosfere.org/livres/auteur.asp?numauteur=-47060>) · (en) Internet Speculative Fiction Database (<http://www.isfdb.org/cgi-bin/ea.cgi?302319>)
- Ressources relatives à la musique : Discogs (<https://www.discogs.com/artist/720221>) · (en) International Music Score Library Project ([https://imslp.org/wiki/Category:Nietzsche,\\_Friedrich](https://imslp.org/wiki/Category:Nietzsche,_Friedrich)) · (en) AllMusic (<https://www.allmusic.com/artist/mn0001731235>) · (de) Bayerisches Musiker-Lexikon Online (<http://bml.o.de/n0341>) · (en) Carnegie Hall (<http://data.carnegiehall.org/names/1003016>) · (en) MusicBrainz (<https://musicbrainz.org/artist/d20d70cd-db2d-476c-80f5-87ebfda2a850>) · (en) Muziekweb (<https://www.muziekweb.nl/Link/M00000238774/>)
- Ressources relatives à la recherche : Canal-U ([https://www.canal-u.tv/auteurs/nietzsche\\_friedrich](https://www.canal-u.tv/auteurs/nietzsche_friedrich)) · Les Classiques des sciences sociales (<http://classiques.uqac.ca/classiques/classiques/nietzsche/nietzsche/classiques/nietzsche/nietzsche.htm>)

- PhilPapers (travaux) (<https://philpapers.org/s/Friedrich%20Nietzsche>) ·  
(en) Internet Encyclopedia of Philosophy (<https://www.iep.utm.edu/nietzsch/>) ·  
(en) *Stanford Encyclopedia of Philosophy* (<https://plato.stanford.edu/entries/nietzsche/>)
- Ressources relatives à la religion : Angelicum (<https://pust.urbe.it/cgi-bin/koha/opac-authoritiesdetail.pl?authid=50250>) ·  
*Dictionnaire de spiritualité* (<http://beauchesne.immanens.com/appli/article.php?id=7269>)
  - Ressource relative à la santé :  
Bibliothèque interuniversitaire de santé (<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/index.php?cle=1880>)
  - Ressources relatives au spectacle : *Les Archives du spectacle* ([https://www.lesarchivesduspectacle.net/?IDX\\_Personne=12091](https://www.lesarchivesduspectacle.net/?IDX_Personne=12091)) ·  
*Kunstenpunt* (<http://data.kunsten.be/people/1885790>)
  - 
  - 
  - 
  - 
  - 
  - Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Brockhaus Enzyklopädie* (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/nietzsche-friedrich-wilhelm>) · *Deutsche Biographie* (<http://www.deutsche-biographie.de/118587943.html>) · *Dictionnaire historique de la Suisse* (<http://www.his-dhs-dss.ch/textes/f/F011641.php>) · *Dizionario di Storia* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/friedrich-wilhelm-nietzsche\\_\(Dizionario-di-Storia\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/friedrich-wilhelm-nietzsche_(Dizionario-di-Storia))) · *Enciclopedia italiana* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/friedrich-wilhelm-nietzsche\\_\(Enciclopedia-Italiana\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/friedrich-wilhelm-nietzsche_(Enciclopedia-Italiana))) · *Enciclopèdia Itau Cultural* (<http://enciclopedia.itaucultural.org.br/pessoa407738/nietzsche>) · *Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/biography/Friedrich-Nietzsche>) · *Encyclopædia Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/friedrich-nietzsche/>) · *Encyclopédie Treccani* (<http://www.treccani.it/enciclopedia/friedrich-wilhelm-nietzsche>) · *Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0046051.xml>) ·  
*Encyclopédie Larousse* (<https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/wd/135272>) · *Swedish Nationalencyklopedin* (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lang/friedrich-nietzsche>)
  - Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (<http://viaf.org/viaf/89798474>) ·  
International Standard Name Identifier (<http://isni.org/isni/0000000122828181>) · CiNii (<http://ci.nii.ac.jp/author/DA00158683?l=en>) ·  
Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11917712p>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11917712p>)) ·  
Système universitaire de documentation (<http://www.idref.fr/086200038>) · Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/n79021132>) ·  
Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/118587943>) · Service bibliothécaire national (<http://id.sbn.it/af/IT\ICCU\CFIV\001040>) ·  
Bibliothèque nationale de la Diète (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00451342>) ·  
Bibliothèque nationale d'Espagne ([http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority\\_id=XX905825](http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX905825)) ·  
Bibliothèque royale des Pays-Bas (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p068384998>) ·  
Bibliothèque nationale d'Israël ([http://uli.nli.org.il/F/?func=direct&doc\\_number=000099691&local\\_base=nlx10](http://uli.nli.org.il/F/?func=direct&doc_number=000099691&local_base=nlx10)) ·  
WorldCat (<http://www.worldcat.org/identities/lccn-n79-021132>)

---

Ce document provient de « [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Friedrich\\_Nietzsche&oldid=172579089](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Friedrich_Nietzsche&oldid=172579089) ».

La dernière modification de cette page a été faite le 3 juillet 2020 à 12:24.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.